

Matthieu 14

22. *Jésus poussa les disciples à monter dans une barque, et à le précéder sur la rive opposée tandis que lui congédierait la foule.*

23. *Ayant congédié la foule, il monta sur la montagne pour prier à l'écart. Le soir étant venu, il demeura seul.*

24. *La barque se trouvait au milieu de la mer et était battue (torturé) par les vagues, car le vent était contraire.*

25. *À la quatrième veille de la nuit, Jésus vint à leur rencontre en se promenant sur l'eau.*

v.26. *Les disciples, le voyant se promener sur les eaux, furent atterrés et dirent : c'est un fantôme ! Et dans leur frayeur, ils poussèrent des cris.*

v. 27. Aussitôt, Jésus leur parla, disant : Courage ! C'est moi ; n'ayez pas peur !

v.28-31 Pierre lui répondit : Seigneur, si c'est toi, ordonne-moi d'aller vers toi sur les eaux. Et il dit : viens. Et descendant de la barque, Pierre marcha sur les eaux pour aller vers les eaux. Mais voyant le fort vent, il prit peur et se mit à s'enfoncer dans la mer. Il s'écria : Seigneur sauve-moi. Aussitôt, Jésus étendit la main, le saisit, et lui dit : (Homme) de peu de foi, pourquoi doutes-tu ?

Pauvres disciples ! Décidément, rien ne leur sera épargné !

Ils s'étaient déjà retrouvés une première fois embarqués dans une tempête.

Jésus lui dormait paisiblement au fond de la barque. Se réveillant, ce dernier fit se taire la tempête d'autorité au grand étonnement des disciples.

Puis, après avoir parcouru des kilomètres et des kilomètres à la suite de Jésus qui enseignait, guérissait, chassait les démons, Jésus finit par se décider à aller se reposer. C'est juste après qu'ils furent chassés de Nazareth et qu'on leur avait annoncé la mort de Jean, le Baptiste.

Mais làs... Arrivés en barque dans un endroit qu'ils pensaient isolé, ils trouvèrent là 5 000 personnes ! (du moins selon les organisateurs. La garde romaine étant absente, on n'a pas d'estimation officielle du pouvoir en place) Jésus qui était un grand sensible, ne put s'empêcher de prendre soin de cette foule : il guérit ce jour-là, dit-on, beaucoup de malades. Et les disciples durent l'aider pour canaliser toute cette foule.

Le soir arrivé, ils étaient tous très fatigués, on l'imagine bien. Les disciples auraient bien voulu se trouver un coin pour dormir, mais Jésus les pressa de reprendre la mer et de la traverser pour trouver un autre endroit, lui resterait pour renvoyer tout le monde ! Ils eurent beau protester, rien n'y fit. Alors ils reprirent chemin.

Et les voilà à nouveau embarqués dans un mauvais grain : le vent soufflait fort dans le sens contraire et les disciples peinèrent toute la nuit. C'est que la mer de Galilée est large de plusieurs km, jusqu'à 13 au plus forts de sa largeur, 21 dans le sens de sa longueur.

Le texte nous dit que la barque était battue par les vagues.

Le verbe employé en grec se traduit aussi par « torturé » : une torture morale, une maladie qui vous fait souffrir, ou les coups d'un tortionnaire.

Par ce simple verbe placé là, Matthieu nous invite soudain à voir au-delà d'un simple récit d'une mésaventure vécue par les disciples.

Derrière ce récit se cache l'histoire d'une vie : celle d'un tout un chacun. Ce récit nous parle de nos vies lorsque nous subissons la maladie, l'humiliation, le harcèlement, la torture.

Ces moments difficiles, pénibles, douloureux où nous avons l'impression de ramer à contre-courant.

Ces moments interminables qui nous amènent à la limite de nos forces physiques et mentales.

Ces moments où l'on pense avoir tout donné et où il nous faut donner encore.

Ces moments où il nous semble que cette fois-ci c'est la fin !

Nous sommes alors comme ces disciples exténués d'avoir lutté toute une nuit.

Moment de désespérance, sentiment de fin du monde, de son monde à soi !

On est tellement à terre, que l'on pourrait voir, dans ces moments-là, un fantôme. Et réellement, c'est ce que voient les disciples dans leur barque.

Arrive à eux, ce qu'ils prennent pour un fantôme. Cette vision les achève. Plus de doute cette fois-ci c'est la fin. La mort vient les cueillir comme un fruit trop mûr.

Mais alors qu'ils se croient morts, une parole vient les rejoindre :

- Courage ! C'est moi ; n'ayez pas peur !



Dans le fond de la désespérance, une voix jaillit qui nous dit que nous ne sommes pas seuls ni abandonnés. Une voix vient nous fortifier, nous relever. C'est la voix du verbe de Dieu, celle du Christ Jésus, celui qui a autorité en ce monde.

Il vient à nous sur l'océan de nos peurs, de nos angoisses, de nos souffrances et de nos tortures. Il vient à nous, car sur lui, le mal n'a aucune prise. Il marche sur ses eaux comme on piétine un insecte au sol.

Courage nous dit-il : ce n'est pas la fin ! Je viens à toi pour te délivrer. N'aie pas peur. J'ai entendu ta souffrance, j'ai entendu tes cris alors, me voici ! N'aie pas peur.

En toutes choses, Dieu nous donne de nous relever et de marcher soi-même sur l'océan de nos angoisses, afin de les traverser. Et si nous doutons et mettons à nous enfoncer, il nous saisit par la main pour nous conduire.

Dieu est là, au cœur de nos vies. N'en doutons pas. Il a autorité sur toutes choses. Il sait bien que la vie ne nous épargne pas toujours. Mais il est là et bien là à nos côtés.

« Venez voir les œuvres de Dieu ! Ses hauts faits sont redoutables pour les humains » est-il écrit dans le psaume 66.

Alors, oui n'ayez pas peur. Car le voici, il vient à vous !

Amen